

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**L'accablement terrestre**  
Dire l'étonnement du monde

Gilles Hénault, *À l'écoute de l'écoumène*, Montréal, L'Hexagone, coll. « Poésie », 1991, 150 p.

Hugues Corriveau

Numéro 64, hiver 1991–1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38516ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (1991). Compte rendu de [L'accablement terrestre : dire l'étonnement du monde / Gilles Hénault, *À l'écoute de l'écoumène*, Montréal, L'Hexagone, coll. « Poésie », 1991, 150 p.] *Lettres québécoises*, (64), 29–32.

Tous droits réservés © Les Éditions Valmont, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# L'accablement terrestre

Dire l'étonnement du monde

POÉSIE  
Hugues Corriveau

J'AURAIS VOULU réaliser une entrevue avec Gilles Hénault pour marquer non seulement la parution de son dernier livre, mais surtout le cinquantième anniversaire de son écriture (on se souviendra que son texte capital – celui qui introduit *Signaux pour les voyants* – a été écrit en 1941), or, à cause de graves problèmes de santé dont il essaie actuellement de se remettre, ce ne fut pas possible. Nous avons alors convenu de procéder par écrit afin que la réflexion soit plus approfondie, plus lente, mais là encore il n'en est résulté qu'une ébauche, mais ébauche si vivace que j'essaierai d'en fidèlement reproduire ici les propos afin de mieux cerner cette écriture qui m'apparaîtra toujours comme fondamentale pour la génération qui est la mienne, pour ce que fut l'aventure de la modernité, son inscription dans l'histoire littéraire du Québec.

## Repenser la terre

*L'écoumène se rétrécit - peau  
de chagrin du destin des hommes -  
Ainsi commence le monde fini*  
«Question pour survivre, 6»

*À l'écoute de l'écoumène*, dernier recueil de Gilles Hénault, impose déjà par son titre une évocation écologique, des préoccupations toutes empreintes du souci de survivre dans cet espace habitable si restreint de la planète. «L'effort de comprendre dévore les entrailles» («Questions pour survivre, 2»). Il faudra donc entrer dans ce recueil, avec, en tête, cette apostrophe au monde actuel, avec cet indice du privilège d'exister dans un lieu inchangeable que la poésie cherche ici à circonscrire. Gilles Hénault explique les raisons pour lesquelles il a tenu à titrer ainsi son recueil :

*J'ai voulu que le sens de mon titre : À l'écoute de l'écoumène  
soit le plus simple possible, pour mieux signifier l'unicité de  
la terre et de ses habitants. Cela n'exclut pas les  
contradictions, selon mon schéma bien connu, donc mes  
paraboles.*

Or, ces «paraboles» s'inscrivent dans la poésie de Gilles Hénault sous

la forme bien précise de la dénonciation des causes qui le préoccupent. «(Dire que rien n'est comparable / à la férocité des hommes)» («Questions pour survivre, 12»). La poésie est ainsi traversée par une parole toujours efficace, à l'intérieur même du texte poétique, partie incise en elle, comme si elle avait une fonction de surcroît, une manière d'ajouter au style et aux images le désir de réveiller «l'endormi du monde» :

*Poésie peut-être ? ou  
prose pécheresse ? En tout cas  
paroles venues d'un frisson blanc  
qui rompt le rythme des mots cousus  
Au milieu de la cobue des villes  
un homme couvait l'espace du vivre  
La parole enfin se faisait dégel*  
«À l'écoute de l'écoumène»

Or, si comme maintenant, la poésie se fait absolument sérieuse, elle sait aussi intégrer en elle une dimension qui, encore, caractérise les textes de Gilles Hénault, soit la «dérision», une façon de prendre un peu de recul, de mieux faire passer ce qui du monde se dit du désastre, de la déraison :

*Heureusement le citoyen  
est pris dans le labyrinthe  
des autres citoyens pris dans  
le labyrinthe des lois et règlements  
Il n'en sortira pas de sitôt*  
«À l'écoute de l'écoumène»

«[...] la dénonciation et la dérision font partie d'une double structure à laquelle se joint le baroque. La partie prenante de la dénonciation,





qui se fait sur un mode de dérision, cause un effet baroque», dit encore Hénault. Cet aspect est permanent dans tout l'ensemble du recueil, mais avec plus ou moins d'intensité selon le cas. Car rares sont les textes de pure fantaisie, de permanent esthétisme dans cette œuvre (peut-être faudrait-il penser aux «Dix poèmes quasi chinois» ou à certains poèmes épars de la fin du recueil, comme «Parfums»).

*[...] la "dérision" fait encore partie de mon arsenal, mais certains incidents tels que la guerre du Golfe en rendent l'ironie pernicieuse. Ce qui est le plus urgent de dénoncer actuellement, c'est la condition des enfants -- les enfants de la guerre, les enfants de la faim, les enfants de la maladie, les enfants de la violence, les enfants de la drogue et les enfants du désespoir.*

Dans les textes les plus récents de Gilles Hénault, nous trouvons en effet cette thématique de l'enfance qui est nouvelle chez lui. Si l'enfance a parfois les accents heureux d'un conte comme c'est le cas dans «Questions pour survivre, 3» où le poète demande de «Remanier l'orage pour en faire / (désir d'enfant) / des éclairs au chocolat», cette thématique donne ailleurs et le plus souvent une profondeur extraordinaire à certains textes qui deviennent alors empreints d'une gravité essentielle :

*Quel engrais ferait pousser des palmes  
là où meurt l'enfant dans les problèmes  
non résolus d'une géométrie de la soif?  
[...]*

*Les cris d'enfants agonisants  
font comme des nuages violets  
vus de l'espace -- plaies lentes  
purulentes sur la tapisserie  
des navettes spatiales  
«Questions pour survivre, 6»*

Ou encore, dans un texte qui n'est pas sans rappeler les plus grands, les plus beaux poèmes des *Signaux pour les voyants*, nous pouvons lire cette autre évocation :

*Un enfant quelque part entend grandir le soir  
Une eau froide coule dans ses veines. La peur  
marche à pas de loup sous un masque de nuages  
La fin du monde, il l'attend sous un tas de pierres  
Un son de cloche au loin retombe en pluie froide  
Le vent n'a plus de feuilles. Il dessine des arbres nus  
«Passé indéfini»*

Allez justement là, rejoindre au plus près l'essentiel, la force vive d'évoquer la vie, de la rendre indispensable à qui sait lire, à qui sait faire naître en lui «l'écoute» que réclame incessamment Gilles Hénault. Ce regard planétaire est très sérieusement triste, sinon défaitiste parfois. On sent dans la parole comme une consternation devant les évidences des catastrophes : et on sait qu'elles peuvent être de tous ordres, de la

pensée comme du geste, de l'aveuglement comme de l'indifférence. «La poésie ne me parle plus guère / elle ne subsiste pas aux horreurs de / la guerre», écrit-il dans «Questions pour survivre, 11». Mais quoi qu'il en soit, le besoin de dénoncer par le biais de l'écriture poétique trouve chez lui des forces renouvelées qui font de ces déclarations péremptoires un moment passager d'un pessimisme radical.

## Le temps dérivé

Appelé à commenter cet extrait de «L'Amer à boire» :

*Parti de nombreux biers vers moi-même en face de moi me  
voici - les ans masquent mes photos personne ne ressemble à  
personne (ni surtout à moi-même) magma de traits tordus  
par l'âge - mais le ravage a commencé bien avant l'âge - car  
je remonte rivières et chutes comme un saumon vers la  
frayère*

Gilles Hénault fait un parallèle entre les effets de l'âge et le «voyage» comme lieu d'ancrage de sa position par rapport à l'écoulement temporel. Or, on sait à quel point les textes des derniers vingt ans en sont intrinsèquement investis :

*J'ai toujours eu l'impression que mes voyages me donnaient  
la dimension du temps. Jadis, la temporalité était comptée  
en tant qu'espace. Le coma ou toute défaillance est du temps  
à récupérer. Je le fais sous le mode de la poésie.*

Dans son dernier recueil, faut-il s'étonner que ces préoccupations incidentes soient entièrement présentes, comme s'il y avait entre cette vie qui s'y fait écho et le travail du poème une parenté exacte, une étroite mise en forme ? Ainsi, dans «À l'écoute de l'écoumène», premier texte du recueil et texte éponyme, cette concordance s'ajoute, absolue :

*J'ai vu le Pozzuoli et la mer d'Italie  
les plages d'Ischia et la baie de Naples  
les fastes de la Chine les minarets de Fès  
les mulâtresses de Rio promenant leur  
derrière comme des arcs de triomphe  
l'Europe et ses châteaux ses musées  
ses cathédrales ses vignobles sacrés  
J'ai vu de la terre autant que  
j'en pouvais voir et la Grèce aussi  
partout je me suis enivré de leurs  
vins et alcools du raki et du saké  
mais je ne suis pas rassasié*

Cet effondrement que la maladie provoque semble une tragédie de plus dans la suite sans fin des désastres humains. Chez Hénault, la dimension d'écriture est déjà venue donner forme à une période de *coma* qu'il a vécue à la fin des années soixante-dix. Ces textes intitulés justement «Images d'un coma», Gilles Hénault les commente ainsi :



Les "comas" et autres "défaillances mentales" n'ont pas d'origine poétique. Ce sont des constructions poétiques. Et ce que ces états procurent, c'est un influx énergétique qui m'indique que je peux me permettre de rêver.

Magnifique déclaration qui rend au rêve «poétique» son sens vital, sa capacité de transgresser par sa matière même, par sa «construction», le délabrement passager de l'esprit. La poésie est ici un outil mis au service d'une parole retrouvée ou qui est en train de reprendre ses droits. Le travail de la parole trouve donc son chemin à travers ces textes magnifiques qui, à l'époque, m'avaient tout simplement renversé.

*Ce fut de la plus étrange visite dans un monde... en fait nous étions dans un monde sous-marin... ils sont arrivés avec leurs sourires d'algues... Claude Gauvreau et Jean-Yves... leurs mouvements spongieux leurs paroles de bulles. Ils se tenaient par la main ?*

[...]  
Pourtant je n'ai rien compris à leur message. C'était avant leur grand bond dans le vide et tous les deux me tenaient un langage d'irréparable prophétie. Leurs larmes se mêlaient au sel marin et leurs gestes de nageurs... au ralenti... me montraient le filet qui leur interdisait l'accès d'un monde où la baine tentaculaire des pieuvres ne viendrait plus les étouffer...

«Coma trois»

Les «Comas» sont repris ici dans la dynamique propre à ce recueil et s'y insèrent comme le contrepoint essentiel à la fatalité sous-jacente au regard que le poète pose sur le monde. Il s'y fait sous nos yeux un travail de renaissance, tout entière conviée dans les rêves surprenants qui surgissent dans l'esprit du malade.

## L'humour implicite

N'empêche qu'il peut être étonnant de rencontrer à travers une vision si noire des choses actuelles une propension si avouée pour le calembour et le jeu de mots. Chez Hénault, ce trait d'écriture a toujours existé, pensons déjà à ce titre d'un poème de *Théâtre en plein air*, «La Belle au bel amour dormant». Or, loin de s'en défendre, Hénault revendique ce trait d'écriture : «*Les jeux de mots, les jeux sonores, font partie inhérente de ma créativité, comme ils le sont pour d'autres (ex. Ducharme).*» Et cette référence humoristique aux



possibilités déviantes du langage poétique, Hénault en connaît la pertinence, l'utilité immédiate dans ses textes :

*Pour moi, un jeu de mots est un multiplicateur d'énergie. Il en irait sans doute autrement si je n'écrivais pas en français. Mais la langue française n'étant pas accentuée, je me permets des calembours. La texture et la tessiture des voix prennent ainsi un relief inusité.*

Ce goût pour la rencontre incongrue de sons ou d'homonymes se voit fort bien tout au long de ce recueil, pensons aux «je me terre dans mon terroir / l'empire empire à mesure qu'il s'étend» («À l'écoute de l'écoumène»), «Dans les chancelleries chancellent / les dictatures» («Questions pour survivre, 12»), «Ce qui élit élide» («Questions pour survivre, 16»), «la femme peigne un songe si chuinte la chute / sa chevelure» («L'Amer à boire») ou encore ce «Livide / lit vide» («Poèmes noirs de mes nuits blanches»). Toutes ces apparentes facilités tiennent ici un rôle précis en ce qu'elles libèrent la tension, dévient parfois le trop-plein de sérieux ou de drame. Mais aussi, il faut les considérer comme des événements poétiques au sens le plus pur : dans le jeu sonore, se cache une ironie sombre devant le réel, un permanent «requestionnement» du pouvoir de la parole. Bien que Hénault soutienne qu'il n'a «pas pensé un instant à de Chazal, en écrivant ce poème conçu comme un exercice», on ne peut s'empêcher de songer au poète surréaliste lorsque nous lisons au plus près l'humour des «Parfums» :

*L'odorat fait voyager  
-- magique mémoire --  
sur le fleuve des effluves*

*De Sumer jusqu'à Rome  
myrrhe et cinnamome  
enivrent l'essaim des dieux*

Preuve encore une fois que Hénault n'a jamais renié sa filiation avec les surréalistes qu'il considère encore comme essentiels. Et ce qu'il lit toujours ? : «Les amis, les surréalistes et quelques autres.»

## La chimie des mots

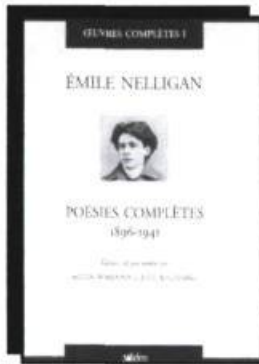
*Prendre ses distances pour se voir agir  
marcher dans un ailleurs de pure fascination  
dans un poème qui s'élabore selon ses gènes  
qui assemble ses molécules  
(sèmes et phonèmes)  
«Questions pour survivre, 3».*

La poésie de Hénault est dans ce recueil somme toute rassemblée en une mosaïque qui parle à ceux qui aiment cette œuvre. Nous y retrouvons tout ce qu'il a été, tous les styles qui l'ont sollicité. Si on lui demande de donner les grands repères qui jalonnent son œuvre, il répond : «*Sémaphore*», pour la beauté du texte; «*Dix poèmes de dissidence*», pour la violence; «*L'amer à boire*», pour l'écologie; et



# F I D E S LITTÉRATURE

## Une édition critique des ŒUVRES COMPLÈTES d'Émile Nelligan



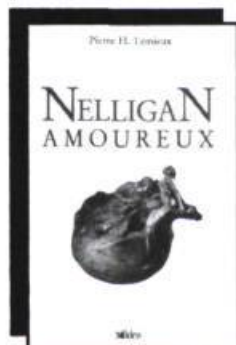
### POÉSIES COMPLÈTES 1896-1941

Édition critique établie par  
**Réjean Robidoux et Paul Wyczynski**  
Vol. de 648 pages, illustré

### POÈMES ET TEXTES D'ASILE 1900-1941

Édition critique établie par  
**Jacques Michon**  
Vol. de 616 pages, illustré

Les deux tomes sont présentés dans un coffret,  
98,00\$

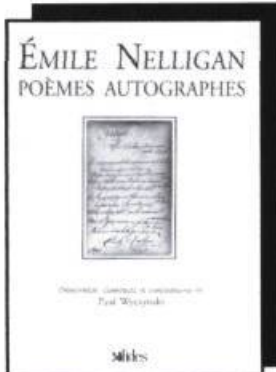


### Essai NELLIGAN AMOUREUX

**Pierre H. Lemieux**  
Nelligan amoureux  
pouvait-il choisir  
meilleure confidente  
que sa poésie?  
Vol. de 288 pages, 24,95\$

### POÈMES AUTOGRAPHES

**Émile Nelligan**  
Présenté par Paul  
Wyczynski, ce magni-  
fique livre reproduit  
60 feuillets écrits par  
Nelligan et des photos  
 inédites du poète et  
de sa famille.  
Vol. de 176 pages, 29,95



EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES

«*Images d'un coma*», pour la vie». Quant aux «*Proses du dimanche*», elles sont perçues «*comme un bilan au plan de la vie et de l'écriture*». Mais il y a aussi les essais, les variations poétiques et stylistiques qui jalonnent cette œuvre d'une étonnante richesse. Par exemple, que dire de ce texte aux accents tout classiques, mais pourtant travaillé à la lettre comme un texte moderne ?

Ce n'est plus la mer qui hante  
les strophes du poème  
Ni le vent (ô voiliers vaporeux  
à l'horizon du siècle)  
Ni le feu (car vaines sont les vestales  
de cet âge électrique)  
Ni la terre (mère des vins et des vignes  
et des mythologies agrestes)  
C'est dans les cyclones des cyclotrons  
que s'élabore une âpre poésie d'atomes  
«*Mythologie moderne*, p.125-126»

Cette «modernité», il faut la souligner, car, contrairement à bien des poètes de sa génération qui se sont contentés de tourner en rond, de refaire incessamment leur poésie originelle sans se soucier de s'inscrire dans l'évolution constante du monde, Gilles Hénault a su se tenir au plus près d'une vie actuelle, toujours prégnante, toujours féroce. Or, quand on lui demande si cette «présence» à la contemporanéité dépend d'une «volonté» délibérée d'agir sur son temps, de ne pas se laisser dépasser par les événements, il répond que «*ce n'est pas un acte de volonté, c'est une présence au monde.*» Quoi de plus légitime alors de faire de cette «présence» le gage même d'une permanence imparable.

*Je frappe à la porte du siècle  
qui répondra dans vingt ans ?  
Je parle pour ceux qui meurent  
aux frontières du jour  
pour toutes ces vies fantomatiques  
et planétaires  
pour ces bouches cousues avant l'âge  
«Recours à ce qui s'écrit»*

Quoi de plus certain que cette pérennité ici questionnée ? Gilles Hénault nous donne un nouveau livre qu'il faudra ranger parmi les livres de mémoires vivaces, parmi ces textes cruciaux, soient ceux qui hurlent encore à travers le silence, qui trouvent même à rire un peu de la dérisoire condition humaine pour qu'elle parvienne à assumer la vie dans son entière permanence. Relisons donc l'«épilogue» du recueil où Gilles Hénault réaffirme la qualité toute vivante de la mémoire du poème, son rôle de gardien d'une certaine forme de conscience :

*Épineux souvenirs des barbelés  
Fours crématoires aux atroces fumées d'éclipse  
et de fin du monde  
je vous évoque, mythologies barbares,  
que la paix a recouvertes de son infrangible vigilance  
Moi, ce n'est pas pour vous oublier  
que je vous couvre du suaire de ce poème  
mais pour que votre marque indélébile  
atteste aux oubliées mémoires  
l'émergence de la férocité  
sur la Face du Siècle*